L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 4 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les parties.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le chemin de fer Pacifique canadien.

On a dit que le soleil ne se couche pas sur les possessions de Sa Majesté britannique. Le fait est exact; il donne une haute idée de la puissance anglaise, mais il y en a un autre qui fait encore plus l'éloge de l'intelligence des affaires, de l'esprit politique de cette nation: c'est qu'il n'est pas une seule de ses possessions où elle ne puisse pénétrer et se mouvoir sans obstacle; c'est qu'elle est aussi forte sur les mers, par sa marine, que sur terre, par ses colonies; c'est qu'il ne se passe pas, sur le globe, un seul événement, quel qu'il soit—révolution politique ou révolution scientifique—qu'elle ne sache faire contribuer à la consolidation de sa grandeur. Elle s'est élevée trop haut pour n'être pas exposée à une chute profonde, et ses jours nous semblent comptés. Il n'en est pas moins vrai qu'elle domine autant sur les océans que sur les continents, et que ses moyens de communication sont aussi multiples, aussi grands que ses possessions.

Non seulement elle n'a pas fait le canal de Suez, mais elle s'est opposée, avec acharnement, à sa construction; et n'en est pas moins elle qui en profite le plus. Nous avons même vu le moment où elle allait mettre la main sur cette voie de navigation d'un caractère essentiellement international, et s'écrier avec audace: Ceci est à moi!

Elle avait fait la guerre à la première entreprise de M. de Lesseps; c'était une faute et elle s'est bien gardée de la renouveler. Elle laisse le grand Français finir seul, avec son génie et les capitaux français s'y engouffrer, comptant bien, sans bourse délier, faire fournir le tout à son plus grand avantage, à sa plus grande gloire.

Elle n'est pas la nation qui possède les lignes de fer les plus nombreuses, les plus étendues, mais elle est celle qui sait les distribuer le mieux et en tirer le meilleur parti — toujours pour son intérêt, bien entendu. L'Angleterre ne vit pas d'elle-même, mais de ses colonies, sans lesquelles ses vingt-six ou vingt-sept millions d'habitants mourraient de faim sur leur étroit îlot, qui n'est guère plus étendu que la Louisiane. C'est dans ses colonies qu'elle étend ses réseaux de chemins de fer.

Les Etats-Unis ont fait de très-belles choses sous ce rapport: ils ont sillonné le pays de voies ferrées; on ne peut que les en féliciter, mais, en fin de compte, ils travaillaient chez eux et pouvaient, ce qui est toujours facile. Les Anglais, au contraire, exercent leur activité au dehors, à des milliers de milles de la métropole, dans des colonies lointaines qui, bien souvent, supportent, de très-mauvaise grâce, le joug qu'on leur a imposé. De là, la difficulté, le danger même de ces entreprises. Ils les poursuivent, néanmoins, avec un succès surprenant, au fond de l'Asie aussi bien qu'en Amérique et dans l'Océanie. Ce n'était pas assez pour eux d'avoir, à l'Est, par exemple, une communication presque directe avec l'Inde. Cette voie traversait des contrées, mal habitées qui pouvaient, de temps en temps, susciter des embarras à leurs expéditions et à leurs transports, ils en cherchèrent une autre, à l'Ouest, à travers leurs possessions américaines. Ils viennent d'achever l'immense ligne du Pacifique Canadien, qui parcourt tout le continent du Nord dans sa plus grande largeur, part de Halifax à l'extrémité orientale, pénètre dans les provinces canadiennes, les plus riches, les plus peuplées et vient, par la Colombie, rejoindre, à l'extrémité occidentale, l'Océan Pacifique—de sorte qu'un corps de troupes, un convoi de munitions de guerre, à destination de l'Inde ou de l'Afghanistan, parti de Liverpool, va opérer son transbordement sur un train de chemin de fer, à Halifax, traverse tout le Canada, non loin des frontières de l'Union, sur les lignes de fer de laquelle l'Angleterre compte peut-être, en même temps, faire une rude concurrence, passe par la Colombie, opère un second transbordement sur une ligne de vapeurs qui va s'établir, et arrive à Hong-Kong, delà, à Calcutta, sans avoir pu lui arrêter, passer à travers une contrée étrangère, amie aujourd'hui, ennemie demain, sans avoir jamais quitté le sol anglais.

D'un seul coup, le Canada voit doubler son importance commerciale—car une bonne partie du trafic entre l'Angleterre, d'un côté, et la Chine, le Japon, de l'autre, va délaisser la voie de Suez pour prendre celle du chemin de fer du Pacifique, et il devenait puissant appui de l'Empire indien, dont il contribue à doubler la sécurité.

Notez que les Anglais, qui connaissent leur métier et n'oublient jamais rien, ont immédiatement pensé à construire leurs steamers de la ligne projetée entre la Colombie et Hong-Kong, de façon à pouvoir être armés de canons, en cas de guerre avec une puissance maritime quelconque, et que pour sa part, le gouvernement du Canada a déjà l'idée d'entrer en communication avec les agents des colonies océaniques et australiennes, pour établir des relations entre ces îles et leur pays.

Tout cela est merveilleux. On a légèrement souri lorsque, il n'y a pas encore longtemps, Lord Beaconsfield a affublé la Reine Victoria du titre d'impératrice; mais quand un peuple fait d'aussi grandes choses, il a bien le droit de céder à quelques vanteuses faiblesses. On peut détester l'Angleterre; les turpitudes que ses tribunaux ont révélées, depuis deux ans, lui interdisent désormais de se poser, comme elle l'a trop souvent fait, en professeur de morale, mais il est impossible de n'être pas frappé de la grandeur de ses entreprises.

Qu'il y a loin de là à la lésinerie des Etats-Unis, à leur refus obstiné de rien tenter en dehors de leurs côtes, de se former une marine militaire et une marine marchande!

Eux aussi pourraient établir de précieuses relations commerciales entre leurs ports du Nord, de l'Est, du Golfe et le Mexique, l'Amérique Centrale, les Etats de Colombie, le Venezuela, le Brésil, les Républiques de la côte occidentale du continent du Sud; eux aussi pourraient construire des voies de communication inter-océaniques qui doubleraient leur puissance à l'extérieur et fourniraient d'admirables débouchés aux produits de leurs industries agricole et manufacturière. Pourquoi ne le font-ils pas? Pourquoi se laissent-ils distancer sur toutes les mers et par toutes les nations? Il y a là un fait étrange, qu'il est difficile de s'expliquer chez une nation aussi profondément pratique, qui a une si merveilleuse entente de ses intérêts. Quand l'Union déploiera, au dehors, le quart de l'activité que montre l'Angleterre, elle sera le premier peuple commerçant du monde.

SUPPRESSION DE LA CENSURE EN FRANCE.—Une dépêche de Paris, 17 juillet, donne la nouvelle que M. Lagerre a fait triompher, le 16, devant la commission du budget, sa proposition tendant à la suppression du traitement des quatre inspecteurs des théâtres de la direction des beaux-arts ce qui, en d'autres termes, est la suppression pure et simple de la censure.

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 31 juillet:

Les pluies ont été partielles dans la paroisse, durant la semaine dernière. En quelques endroits, on en avait grand besoin, et elles ont fait du bien. En d'autres, elles ont été beaucoup trop abondantes.

—La santé publique dans notre paroisse est loin d'être aussi bonne que nous pourrions le désirer. En général, la saison a été très insalubre. De tous les côtés, il nous arrive des plaintes sur le nombre des maladies, des fièvres en frisson surtout, qui prédominent.

Ce qu'il y a de plus triste, c'est que nous sommes encore loin du mois de septembre, qui est le mois le moins salubre de l'année. Nous espérons néanmoins que les plus mauvais moments sont passés et que la situation sanitaire ne fera désormais que s'améliorer.

—Lundi dernier, une escouade de travailleurs, sous la direction de M. D. A. Barrow, a commencé à déblayer le vieux chemin du Bayou Grosse Tête. On va le rétrécir. On compte y placer une voie qui sera conforme à celle du chemin de fer de la Vallée du Mississippi. Les habitants accueilleront avec joie l'ouverture de ce chemin qui aura lieu vers le 1er de septembre.

—Décédée sur l'habitation Allendale, dans notre paroisse, Mme Nancy E. Bonnecaze, femme de M. Alfred Bonnecaze.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 juillet:

Comme la canne, après avoir été convenablement préparée, pousse bien maintenant et promet un rendement assez abondant, nos planteurs n'ont qu'à s'occuper de leurs moulins et de leurs machines, afin d'être prêts pour la roulaison, qui commence généralement du 15 octobre au 1er novembre. La canne, en effet, grandit rapidement. Le temps lui est tout à fait favorable. Aussi, nos fonderies sont-elles très affairées; chaque planteur voudrait être le premier servi. C'est, surtout, du 1er août à la fin de l'année que ces établissements sont accables de commandes.

—Nous avons reçu la visite du vénérable M. E. W. Bridgers, planteur cotonnier du Nord de la Louisiane, qui est venu passer quelque temps chez son fils, établi à quelque distance de notre localité. M. Bridgers nous dit que, malgré les pluies et les inondations, les récoltes du nord de l'Etat promettent beaucoup.

—Nous annonçons avec douleur la mort de M. Jean Adolphe Rodrigue, habitant de notre paroisse. M. Rodrigue était né dans la paroisse St Jean-Baptiste et a demeuré longtemps dans les environs de la Nouvelle-Ibérie; il laisse une veuve et une nombreuse famille pour pleurer sa perte.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 31 juillet:

Mardi dernier, un violent orage, accompagné d'une pluie torrentielle, s'est abattu sur notre localité. Il venait du nord-et du nord-est. On a cru, pendant un moment, à de grands désastres. Les éclairs étaient éblouissants et les coups de tonnerre étourdissants. Jusqu'à présent, nous n'avons pas entendu parler d'accidents. L'eau continue à tomber en trop grande abondance pour la continuation des travaux de la campagne et la pousse vigoureuse du coton. Les grabots se forment lentement: l'aspect de cette plante est toujours triste; il faudrait une longue sécheresse pour lui permettre de regagner le temps perdu.

—Un ver rayé, connu germain de la chenille, est en train de ronger les herbes des champs. Il est de temps en temps, s'attaque aux feuilles du coton. Est-ce le précurseur de la chenille du coton? C'est un problème que n'ont pas encore résolu les planteurs.

Le *Revier*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 31 juillet:

La première balle de coton est arrivée à la Nouvelle-Orléans le 27 du courant: elle venait du comté Jewett, Texas; elle avait été expédiée par MM. C. H. Arnecke & Cie à M. P. G. Gibert, et classée strict middling. Elle a été vendue à l'encan 10 1/4 sous la livre.

—A Evergreen, le temps continue à être on ne peut plus favorable aux récoltes. Notre voisinage peut se vanter de posséder les plus belles de la paroisse. Le coton pousse rapidement et à une étonnante vigueur. Si le temps actuel se prolonge, nous aurons un rendement abondant. On parle un peu des chenilles, mais, en employant du vert de Paris, nos planteurs en préserveront leurs récoltes.

—Il y a maintenant quelques melons dans notre localité; on les vend de 50 à 60 sous la pièce.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 juillet:

Le temps chaud, lourd, demi-pluvieux, que nous avons, est tout ce que l'on peut désirer pour la croissance des cannes, de celles, surtout, qui, pendant les derniers jours de beau temps, ont pu être débarrassées des herbes et recevoir le dernier labour. Le coton profite beaucoup, mais il serait à désirer que le temps humide cesse, pour lui donner la chance de former fleurs et grabots, ayant que les unes tombent et les autres se rouillent.

—Le riz est superbe et la moisson en commence, mais il faut du beau temps pour le couper, le sécher et le mettre en meules. Il y aura peut-être assez de maïs, mais non la surabondance à laquelle on s'attendait; les pluies excessives de juin lui ont fait un tort immense.

—Il y aura des patates douces, et tout indique que les jardins d'hiver, ainsi que le fourrage, seront bons et abondants. Du haut du Teche, de la Côte Gelée, du Lac, de la paroisse Lafayette, de celle du Vermilion, de la Fausse Pointe, de partout en un mot, sauf le voisinage immédiat de la Nouvelle-Ibérie, les avis des récoltes sont excellents.

—De Latourche, bonnes nouvelles, relativement aux cannes et au riz; mais rare, patates douces abondantes et superbes, jardins d'automne en bonne voie; en somme, situation, union exceptionnelle, du moins très passable. Un peu de beau temps pendant les mois d'août et septembre, suffirait tout.

Lundi dernier, nous avons rencontré, dans notre ville, M. François Leleu, un des plus actifs et progressifs cultivateurs de la région du Grand Marais, située à l'ouest de la Nouvelle-Ibérie.

Il nous annonce que les récoltes y sont magnifiques. Le même jour, nous avons eu aussi l'avantage d'obtenir du major W. H. Wills, des renseignements sur l'état des récoltes près de Jeannerette et dans la région voisine, Ile Raquant, Cypremort, etc. Il nous a dit qu'elles sont superbes et croissent à vue d'œil. Résumant tout ce qui précède, nous pouvons conclure qu'à part le maïs, toutes les autres récoltes sont pleines de promesses, et qu'un automne favorable, il faut l'espérer, permettra de les recueillir dans des conditions excellentes. Que le prix de vente soit à son tour satisfaisant, les frais moindres, et tout sera pour le mieux, malgré le mauvais début de la saison agricole et les pluies excessives de la fin du printemps.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 31 juillet:

Nous n'avons presque pas vu d'étrangers dans notre localité, cette semaine; tout le monde est au travail, dans les champs.

Neus avons eu plusieurs excellentes ondées; maintenant, il nous faudrait du beau temps pendant quelques semaines. Le coton a besoin de chaleur, de temps sec. S'il en est privé plus longtemps, il y sera en grand déficit.

—Cette semaine, un radeau de bois à charpente nous est arrivé de la scierie de M. Hyland, à Rapides. Les deux conducteurs, Moreau et Masters, nous ont dit qu'ils avaient eu beaucoup de difficulté à effectuer le voyage, à cause des basses eaux. En beaucoup d'endroits, le radeau touchait le fond de la riviere.

—On a vu, dit-on, des chenilles dans les champs de coton, mais ceux qui ont pu se rendre compte de la situation, disent qu'il n'y a aucun danger à redouter. Si le temps est chaud et sec, elles ne pourront grossir que lentement; bien des pertes nous seront épargnées, et une récolte plus que convenable sera encore possible.

—Quand verrons-nous commencer les réparations des ponts sur le chemin de David Ferry? Voilà longtemps que ces ponts sont ruinés, hors de service. Il est vrai qu'il n'y a pas de bois et qu'avec la meilleure volonté du monde, un ouvrier ne peut rien faire sans le matériel indispensable, mais le juri de police devrait le fournir, à quelque prix que ce soit, pour rétablir les communications interrompues.

—Tout le monde se plaint de l'état du chemin du Corner à Coulée DesGrues; il est impraticable. A tout moment, il peut arriver de graves accidents.

—On vient d'établir un chantier de bois à Dunkie.

—De Haasville, les nouvelles sont bonnes: Il fait ici un temps chaud, tout ce qu'il faut pour activer la maturation du coton. Nous aurons une meilleure récolte que nous ne le pensions, il y a quelques semaines.

La canne a étonnamment profité, depuis quelque temps, et promet beaucoup.

Le maïs, le long du Bayou Bœuf, est en assez bon état. Comme on en a semé une plus grande quantité que l'an dernier, on compte faire une récolte au moins égale.

On aperçoit, sur les habitations du Tiger Bend et environs, de vastes champs de sorgho, qui seront d'un grand secours pour le pays. Le sorgho et le millet—deux produits qui sont indispensables dans nos campagnes. Il n'y a pas de meilleure aliment pour les chevaux et les bestiaux.

—Nous avons beaucoup de fièvres en frisson parmi nous.

L'Inauguration de la Statue du général Chanzy, à Nouart, France.

(Lettres du correspondant spécial du *Temps*).

Nouart (Ardennes), le 18 juillet.

Le bourg de Nouart est en fête: il inaugure aujourd'hui la statue du général Chanzy, enfant de Nouart. De toutes les communes environnantes, la population est arrivée nombreuse; jamais on n'avait vu une telle affluence. Parmi les personnages officiels arrivés ce matin, nous citerons: M. le général Friederichs, attaché militaire à Paris, envoyé spécialement par le tsar; M. Mathelin, général commandant la 28e brigade à Mézières; M. le commandant Solard, envoyé du ministre de la guerre, M. le général Pean, M. Pelouz, préfet des Ardennes; M. le sous-préfet de Vouziers, M. le sénateur Péronne, MM. Jacquemart et Gobron, députés, etc. Mme Chanzy, Mme Crépy, fille du général Chanzy, M. Georges Chanzy, lieutenant au de chasseurs, M. Chanzy, frere du général, receveur des finances à Reims, M. Louis Chanzy, second fils du général, sont également présents. A deux heures cinquante-cinq, le cortège se forme à la mairie. M. Pelouz, préfet des Ardennes, offre son bras à Mme Chanzy, veuve de l'illustre général; M. Mathelin offre le sien à Mme Crepy. Derrière eux, les invités se rangent et l'on se rend sur la place du village où s'élève la statue. Cette place est située devant l'église. Chanzy a été représenté par le sculpteur ardennais Croisy, en grande tenue; de sa main gauche, le général serre son épée; de la droite, il désigne la frontière de l'Est sur le socle du monument sont inscrites les paroles prononcées par le général au Senat, à l'occasion d'une proposition de création de maréchaux: "Que les généraux français qui veulent le bâton de maréchal de France aillent le chercher au delà du Rhin." La statue est fort belle. Le visage a une expression d'énergie qui s'accorde bien avec ce qu'on connaît du caractere du regretté général.

Quand, à trois heures, le cortege pénètre sur l'estrade d'honneur, la musique fait entendre la *Marseillaise*, puis l'air national russe. Des que les premieres notes de ce dernier morceau frappent nos oreilles, M. le général russe Friederichs se découvre; l'assistance l'imite aussitôt et les cris de Vive la Russie! sont proférés. Après l'audition de ces deux hymnes, le drapeau tricolore qui cache la statue aux regards est enlevé; les applaudissements éclatent incontinent; les cris de: Vive Chanzy! sortent de toutes les poitrines. L'émotion est grande. Mme Chanzy, sa fille, le plus jeune des deux fils de Chanzy, qui est né pendant la guerre, versent des larmes. M. le maire cedere qui, avec M. Vuillemet, aujourd'hui décédé, a tant contribué à faire ériger la statue du commandant en chef de l'armée de la Loire, prend alors la parole. Il rappelle qu'il y a plus de cinquante ans il était assis côte à côte sur les bancs de l'humble école de Nouart avec Chanzy, et qu'alors il était loin de penser qu'il aurait un jour le grand honneur de prononcer quelques mots de louanges en face de la statue qui lui serait élevée dans son pays natal. Il remercie le ministre de la guerre, le général baron de Friederichs, le préfet, les sénateurs et députés, les généraux Mathelin et Péan, qui ont bien voulu assister à la cérémonie d'inauguration. Il déclare qu'il laissera à d'autres le soin de parler des talents et du caractere du Chanzy; il dira seulement que Chanzy aimait la France. Il termine son allocution par les cris de: Vive la République! vive Chanzy! La foule répète ces cris avec enthousiasme.

A son tour, M. Pelouz, préfet des Ardennes, prend la parole. Il fait un bel éloge du héros que l'on fête aujourd'hui; il rappelle ses brillantes qualités et le concours si loyal qu'il donna à la République; il parle de Chanzy homme politique et le loue pour la sincérité de ses conviction; républicaines autant que pour ses talents militaires. Pendant que ce discours était prononcée, une partie de l'estrade s'est effondée subitement, mais heureusement personne n'a été blessé.

Après M. le préfet, M. le général Mathelin prononce un discours dans lequel il parle de Chanzy comme commandant de l'armée de la Loire, comme administrateur en Algérie et comme diplomate en Russie, il rappelle l'énergie avec laquelle il dirigea la deuxième armée de la Loire, qu'il eut mener parfois à la victoire et avec laquelle il parvint à tenir en échec les plus solides des armées allemandes; résultat vraiment glorieux. S'occupant de la mission que Chanzy remplit autrefois auprès de la République française en Russie, il dit qu'il sût se concilier rapidement la bienveillance du tsar et l'estime de la glorieuse armée russe tout entière.

"Mon général, ajoute M Mathelin en se tournant vers M. le général Friederichs, vous ne me démentirez pas." En entendant ces mots, le délégué de la Russie s'empresse de faire un signe très prononcé d'assentiment. En terminant son discours, le général Mathelin exprime sa confiance dans l'avenir; il dit que, le jour où une nouvelle lutte s'ouvrira, l'ombre du vaillant général Chanzy tressaillera d'émotion et d'espoir, et que ce drapeau tricolore dont, en son sépulcre, sa dépouille est enveloppée, redeviendra, dans les mains de l'armée, ce qu'il était autrefois, c'est-à-dire le drapeau de la victoire.

D'unanimes et bruyantes acclamations accueillent la fin de cette patriotique péroraison, que le général Mathelin a dite d'une voix forte. M. le baron Friederichs lui presse vivement les mains en le complimentant.

Ensuite, le général russe s'avance au bord de l'estrade et prononce, dans un français très correct, les paroles suivantes: "Messieurs, on a célébré justement les mérites militaires de l'illustre général Chanzy, on a parlé aussi de son séjour en Russie, lorsqu'il y représentait la République française auprès de S. M. l'empereur, mon auguste souverain. Oui, par toutes ses qualités, par a droiture, sa loyauté, il s'était acquis la bienveillance de mon auguste maître, et j'ajouterai la sympathie et la considération de tous ceux qui l'ont approché et connu. Je suis ici auprès de vous comme l'écho du bruit que cette cérémonie fait en Russie, et je vous apporte ainsi un témoignage d'amitié de mon pays." Une ovation est faite au général étranger. On crie: vive la Russie! vive l'armée russe! M. Chanzy remercie avec émotion l'honorable général. Mme Chanzy et Mme Crépy s'approchent à leur tour pour faire de même. Mais le général Friederichs, les prévenant, va au devant d'elles et, s'inclinant profondément, leur baise les mains.

MM. Jacquemart et Gobron, députés, prennent successivement la parole; puis M. Chanzy frère du héros, prononce une allocution, au nom de la famille, pour remercier les assistants; après quoi la troupe défile devant la statue aux sons d'*Chant de Départ*, exécuté par la musique. A trois heures quarante, la cérémonie s'était terminée.

Ce soir, à six heures, aura lieu un banquet.

Nouart, 19 juillet.

La fête célébrée à l'occasion de l'inauguration de la statue du général Chanzy s'est terminée hier par un banquet, qui a eu lieu sous une tonnelle, sur la place où la statue de Chanzy s'élève. MM. les généraux Mathelin et Friederichs n'y assistaient pas. Etaient présents: MM. le commandant Solard, officier d'ordonnance délégué du ministre de la guerre; Gailly, Jacquemart, sénateurs; Gobron, député; le sous-préfet de Vouziers; Chanzy, receveur des finances, frere du général défunt; Georges Chanzy, lieutenant au de chasseurs, fils de l'ancien commandant de l'armée de la Loire, etc. Il y avait environ quarante convives.

Au dessert, M. le sous-préfet de Vouziers a porté la santé de l'empereur de Russie et du président de la République. M. Gobron, député, a, en quelques mots, rappelé le discours si patriotique du général Mathelin, et bu à l'armée et aux habitants de Nouart, qui célébrent les mérites d'un grand général. Après eux, M. Chanzy fils remercie, au nom de sa famille, le maire et les habitants de Nouart des sentiments qu'ils témoignent envers la mémoire de son illustre pere. Ses paroles sont très applaudies par les convives et par la foule, qui s'est assemblée autour des tables afin d'entendre les discours.

M. Gailly, sénateur, remercie à son tour le ministre de la guerre de s'être fait représenter à la cérémonie d'inauguration par son officier d'ordonnance, le commandant Solard; il porte la santé du ministre de la guerre, aux acclamations de la foule qui crie: "Vive Boulanger!" M. le commandant Solard se lève alors pour remercier le sénateur des paroles qu'il a prononcées à l'égard du ministre et l'assistance, qu'il a acclamé le nom de ce dernier. Il parle de l'armée, "de cette jeune armée républicaine, dit-il, qui travaille avec ardeur et saura marcher dans la voie patriotique où Chanzy a voulu l'engager."

Après ces diverses allocutions, les convives vont assister au feu d'artifice, qui a été tiré sur la place de Chanzy, divertissement qui termine la fête.

Pendant mon séjour à Nouart, je me suis entretenu avec un certain nombre de ceux de ses habitants qui ont été les condisciples et les camarades de Chanzy pendant son enfance; de m'ont conté quelques particularités relatives à la vie du général, que je crois devoir vous mander.

Nouart, où Chanzy est né, est un hameau de six cents habitants; il s'élève au pied d'une colline, au milieu d'une campagne riante, et est situé entre Harricourt, où la famille Chanzy possède une propriété et où repose l'illustre général, et Stenay, où s'arrête la ligne ferrée de l'Est. C'est dans ce bourg que vint se fixer le pere de Chanzy, sous-officier sous le premier empire, et sa sœur de l'armée. Il faisait partie de l'administration des finances à titre de percepteur. Il eut d'abord un fils qui vit encore et est receveur des finances à Reims; le général Chanzy ne naquit que six ans après lui. J'ai vu la maison où ce brillant homme de guerre vint au monde (c'est une petite habitation fort modeste), puis celle où il demeura jusqu'à l'âge de douze ans. Cette dernière résidence est confortable; elle se compose d'un corps de logis et d'un jardin, et s'élève sur la route nationale de Stenay, presque à l'entrée du village. Dans le dessein de perpétuer le souvenir du séjour que Chanzy y fit, la municipalité a fait placer sur le mur de la façade, à la hauteur du premier étage, une plaque en marbre noir sur laquelle sont gravés en lettres d'or les mots suivants:

Antoine-Eugène-Alfred Chanzy
Général de division
Grand cordon de la Légion d'honneur
Né à Nouart le 18 mars 1823
A passé son enfance en cette maison, bâtie par son pere.

Le général Chanzy montra, enfant, de brillantes dispositions pour l'étude. Il commença à aller à l'école de son ville à l'âge de quatre ans. C'était le temps où les instituteurs étaient obligés de joindre à leur profession misérable l'exercice d'un métier manuel qui leur permît de vivre; dans la rétribution que les enfants leur payaient, quelquefois en nature, le blé était la coutume. Plus les élèves devaient porter l'hiver, tous les jours, chacun une bûche à l'instituteur, ne pouvait pas s'élever généralement à plus de 200 ou 300 francs par an. A partir du mois de mars, les enfants de Nouart désertaient l'école pour les champs, où leurs parents les associaient à leurs travaux: Chanzy et deux de ses camarades suivaient seuls les classes pendant l'été.

L'enfant était doué d'une très vive intelligence; il avait une mémoire heureuse, apprenait vite et était le premier de sa classe; mais de qui frappait en lui, c'était le goût qu'il montrait pour les choses militaires. Le goût lui était inspiré sans doute par son père, qui, comme tous les hommes de son temps qui avaient participé aux guerres du premier Empire, faisait un éternel récit de ces luttes épiques à ses enfants. Quoi qu'il en soit de cette supposition très admissible, le jeune Chanzy ne rêvait qu'opérations de guerre.

Il fabriquait lui-même des canons en bois et toutes sortes d'engins qu'il employait à ses combats enfantins. Il organisait de véritables batailles. Il divisait ses camarades en deux camps, puis les mettait aux prises et se trouvait toujours lui-même au plus fort de la mêlée. Plein de courage et d'audace, il avait coutume de marcher à la tête de ses condisciples et de les exposer le premier aux coups. Car, dans l'ardeur de la lutte, ces enfants se portaient des coups, et quelquefois des coups dangereux. D'abord, les belligérants se lançaient des pierres; puis ils se rapprochaient les uns des autres et se battaient corps à corps, frappant des poings et du bâton dont ils étaient armés.

Le jeune Chanzy avait coutume de livrer bataille avec ses camarades de l'autre côté du village de Tailly, village qui est à une petite distance de Nouart. Il les attira un jour avec adresse, en feignant de battre en retraite, dans des bas-fonds; lorsqu'il vit qu'ils s'y étaient tous engagés, il fit faire volte-face à sa troupe et tomba sur les imprudents, qui se rendirent aussitôt et furent faits prisonniers par le futur général. On m'a montré un platane sur lequel Chanzy aimait à se livrer à ces exercices militaires. Le platane était destiné à avoir plus tard une autre célébrité; c'est sur ce plateau, en effet, lors de la guerre de 1870, que les Prussiens joignirent le corps de Mac Mahon, qui fut obligé de se replier avec hâte.

L'enfant pour qui est le geôlier de l'instituteur Jacquemin, qui instruisit Chanzy jusqu'à l'âge de douze ans; il me disait que, lorsqu'il succéda à son beau-père, il s'appliqua à mettre un terme aux jeux périlleux que Chanzy avait inaugurés; il n'y a guère que quelque vingt ans qu'ils ont cessé, m'a-t-il dit; mais l'esprit de rivalité qu'ils firent naître entre les habitants du Tailly et de Nouart a survécu; il subsiste encore aujourd'hui.

Lorsque son fils eut douze ans, Chanzy père jugea qu'il savait suffisamment la langue française; il le retira de l'école communale et l'envoya chez le curé de Mont-sur-Meuse, village situé à deux lieues de Nouart, pour qu'il apprît la langue latine. L'enfant demeura deux ans chez cet ecclésiastique; puis, il s'engagea comme mousse; mais, après deux ans du pénible service de marin, il rentra chez lui. Il avait alors seize ans. Pendant ses loisirs, il compose une carte d'Europe, qui est suspendue tujourd'hui dans l'école communale de Nouart et sur laquelle les enfants du bourg apprennent la géographie. On m'a conté que cette carte tomba, en 1870, sous les yeux de quelques officiers prussiens, qui, après l'avoir considérée avec beaucoup d'attention et d'intérêt, exprimèrent leur étonnement que le commandant de l'armée de la Loire eût, à l'âge de seize ans, accompli d'une façon si parfaite un tel travail.

Après un court séjour à Nouart, Chanzy s'engagea dans l'armée de terre; on sait par quelle suite d'efforts il parvint à entrer à l'Ecole de Saint-Cyr et quelle a été la destinée de ce vaillant homme de guerre. Puissent ceux qui sont appelés à commander nos troupes s'inspirer du noble exemple qu'il laisse et imiter ses vertus!

Expériences sur la Ramie.

Nous recevons de M. J. Juvenet, la communication suivante:

M. l'Editeur.

Voulez-vous avoir la bonté de publier l'avis suivant:

Toutes les personnes intéressées à l'avenir de l'industrie de la Ramie, en Louisiane, sont invitées à assister:

1—Aujourd'hui mercredi, à la coupe d'un acre de Ramie; cet acre est situé sur les terrains de l'exposition, derrière le Mexican Mining Building.

2.—Demain, jeudi, à la décortication de la ramie, récoltée la veille.

3.—Vendredi, au dégommage et au blanchiment des fibres décortiquées la veille, jeudi.

Les deux opérations de la décortication et du dégommage, à l'aide de ma machine et de mon procédé chimique auront lieu, demain et après-demain à l'usine de la *Louisiana Ramie and Jute Company*, coin Exposition Boulevard et rue Laurel.

Une balle de ramie provenant des dites opérations sera exposée, la semaine prochaine, à la Bourse au Coton.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon profond respect.

J. JUVENET.

Nous rendrons un compte exact de ces expériences qui intéressent puissamment nos agriculteurs louisianais.

Salles d'encan.—Par un avis que l'on a lu dans l'ABEILLE depuis plusieurs jours, M. Ben. Onorato informe le public du transfert de son bureau et de ses salles d'encan de la rue Royale à la rue Bourbon 126. Ce changement de local est avantageux pour le populaire encan tout qu'il peut eu égard à la vastitude de ses appartements, déployer toutes les richesses de son fonds de marchandises le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. M. Onorato est trop anciennement, trop favorablement connu pour que nous parlions de lui autrement qu'indirectement; mais ce nous est un plaisir de le recommander au patronage public, sachant qu'il saura montrer digne par les soins scrupuleux dont il entourera les affaires qui lui seront confiées. Le personnes qui une belle toile qu'un objet d'art ne laisse et pas indifférentes en admireront du grand nombre dans les salles de M. Onorato ouvertes tous les jours.

Mississippi Valley Route.—Ce chemin et l'Arkansas Valley Short Line ont maintenant des *sleepers* depuis Little Rock jusqu'à Fort Smith (les voyageurs de Fort Smith n'ont plus rien à desirer. Ils ont tous les jours un *sleeper* qui les amene jusqu'à la Nile Orléans sans interruption. En partant de la Nile Orléans à 5 heures de l'après-midi on arrive à Fort Smith le lendemain dans l'après-midi. Les voyageurs allant à Hot Springs ont le *sleeper* jusqu'à Little Rock.

Veut-on savoir comment progresse la route de la Vallée du Mississippi? Du 1er septembre 1885 au 1er août 1886 ses trains de marchandises ont transporté 294,552 balles de coton, soit 1 de 182,738 de plus que l'année précédente. La voie traverse il est vrai la plus opulente région cotonnière du pays.

Décédé hier matin 3 août à 11 heures à l'âge de 44 ans Dame CATHERINE SULLIVAN, native d'Irlande, épouse de H. DE BARRIERE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui 4 août à 4½ heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence rue de Chartres 221 entre Domaine et St Philippe.

De la part de son mari et de ses enfants.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Des ordres sont donnés à 11 heures à l'âge de 44 ans CATHERINE SULLIVAN épouse du Sociétaire Henri de Barrière.

MM les Sociétaires et spécialement ceux de la section du nord-ouest sont priés d'assister à ces funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4½ heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 221 rue de Chartres près de la rue Domaine.

Par ordre du Vice Président.

J. I. REVOIL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON Secrétaire.

AGDGADU
AVVISO FUNEBRE.
LOGGIA DANIE No 174.

Sono invitati tutti i Fr. della Sud. Eleg. Loggia indistintamente ai funerali di CATERINA SULLIVAN sposa del nostro Fr. ENRICO DERARRIERE.

Il carro funebre partirà dall ultima sua dimora No 221 via Chartres, alle ore 4 1/2 P. M. precise.

Per ordine del Ven.

E. TROIS Segretario.

Nuova Orleans 4 Agosto 1886

MESSE FUNEBRE.

Une Messe Funèbre sera célébrée JEUDI MATIN 5 Août 1886 à 7 heures à la Cathédrale St Louis pour le repos de l'âme de PIERRE WM DARIUS née Marie Nathalie Morent. Les parents amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

4juil—1f

SERVICE FUNEBRE.

Un Service Funèbre sera célébré JEUDI 5 Août à 10 heures du matin à l'église du Sacré Cœur de Jésus enseignant Canal et Loper pour le repos de l'âme de feu GABRIEL LABATUT décédé le 5 Juillet 1886. Les parents amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

1etaout—3f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue de Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 4 aoû—1anPP

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Août 1886.

Auguste Jean	Jouandot Sabaté Delle
Aubert Marie	Kostin.
Auzanne Mlle Jean	Jouandot Sabaté Pierre
Bataille Mme Yve Pierre	Hippolyte et Lucien
Beaufort Auguste	Labitte Pierre
Bélaval François	Labiguad Louis
Bérot Pierre	Lostalot Pierre
Bougny Alice de	Lorente Noemie Zé
Boileau Charles	line Denise
Bénetrix Bapte Victor	Monston Catherine
Boutay Jean Louis	Mothe Pierre
Bonnet Antoine	Monod Paul
Bourjal les époux	Mail